

Au Forum, la plus exigeante des sélections berlinoises, découverte simultanée d'un film magnifique et d'une tragédie sinon inconnue, du moins obstinément contenue dans les marges de l'intérêt médiatique. La situation au Sahara occidental, les massacres perpétrés par l'armée marocaine en 1976, la répression des populations civiles depuis, on ne peut pas dire qu'on n'en entende jamais parler mais ce sont presque toujours des dépêches en bas de page, des brèves en rubrique « International » ...

Victoire politique des pouvoirs qui sont parvenus à ce que, à la différence d'autres conflits plus stratégiques ou dont les victimes ont trouvé de plus efficaces relais médiatiques, ces morts, ces tortures et cette oppression restent aussi étouffées que ceux qui en sont victimes. Le cinéaste Pierre-Yves Vandeweerd, lui, y est allé voir. Mais il n'y a rien à voir. C'est, souvent, là que commence le cinéma : au défi de l'invisible. Vandeweerd est resté dans le désert, il a rencontré ceux qui, de l'autre côté de la frontière algérienne, pansent leurs plaies ou essaient d'organiser la résistance, il s'est approché avec eux du pays interdit, occupé, occulté.

Son film, *Territoire perdu*, raconte cette histoire, et son invisibilité : c'est ce qui fait du même élan sa force et sa beauté. Dans le vide infini du désert, la détresse des nomades parqués dans les camps de réfugiés, la souffrance des jeunes gens sans visage qui essaient de résister à la domination donnent sa forme et sa texture à ce film au super-8 noir et blanc qui semble des gravures de Calot balayées par un simoun de désespoir. Il y a quatre ans, déjà au Forum, on avait découvert un autre film magnifique et nécessaire du même Vandeweerd, *Le Cercle des noyés*, mémoire d'une forteresse où furent durant d'interminables années emprisonnés et torturés des démocrates mauritaniens, dans la totale indifférence du monde. Avec *Territoire perdu*, qui invente sa propre forme pour dire au plus juste la réalité d'une autre situation, de la singularité de sa violence, de la dimension affolante de sa durée – bientôt 40 ans... – le cinéma trouve une noblesse dépouillée et urgente, irremplaçable.

Michel Frodon